

FOCUS : « LA SUBVERSION PAR LA FÊTE : CARNAVALS, JEUX, CHARIVARIS, PITRERIES ! »

Nos concerts de casseroles contemporains s'inspirent d'une grande tradition carnavalesque, des « fêtes des fous » et « fêtes de l'âne » médiévales. En Bourgogne, la Compagnie de « la Mère-Folle » perdurera durant 250 ans du XV^{ème} au XVIII^{ème} siècles. Elle sera même l'objet d'un article dans le tome 10 de l'Encyclopédie de Diderot en 1765, décrite comme « une société facétieuse qui s'établit en Bourgogne sur la fin du XIV^e siècle ou au commencement du XV^e ». Cette société était mystérieuse sur son organisation. Composée majoritairement de parlementaires et commerçants aisés, elle comptera jusqu'à 200 membres tels que Henri de Bourbon, prince de Condé. Elle était dirigée par la Mère-Folle, chef élu à la majorité des voix, assistée de gardes, officiers de justice, chancelier, écuyer, et mimait la Cour et son cérémonial. Les membres associés portaient des costumes hauts en couleurs différents suivant le poste de chacun, et ils brandissaient des marottes à tête de fou en défilant. Nous savons que le principal objectif était la Fête, par le truchement de défilés de chars, de danses, de déclamations de poèmes, très souvent satiriques envers le pouvoir en place, comiques également ce qui ne plaisait déjà guère aux dirigeants ! La procession était constituée par quatre hérauts qui marchaient en tête avec leurs marottes puis les chariots, et la Mère-Folle sur une haquenée blanche précédait les dames, pages et autres membres du cortège. C'était une expression subversive qui permettait de dénoncer les maux de la société, l'emprise du pouvoir. Derrière les jeux et pitreries il y avait un propos politique revendiqué. Louis XIII abolit la Compagnie de la Mère-Folle de Dijon en 1630, prenant prétexte des désordres et débauches occasionnés chaque année par ses activités carnavalesques !!! (« *l'Histoire ne se répète pas, elle bégaie !* » Karl Marx). Le Comité des Fêtes de Dijon tentera une reprise entre 1935 et 1939, puis une idée de festival-rock en 1989, sans suite... Venez admirer, au Musée de la Vie Bourguignonne à Dijon, les masques de carnaval et les documents et objets relatifs à la Mère-Folle. *Patricia Perrot sur une suggestion de Jocelyne Drouhin*

EDITO

Le Carnaval et la Mère-Folle, espaces de subversion, ont eu une belle place dans le passé des Dijonnais, à l'instar des Carnavals du Nord de la France et de la Belgique, nos cousins de la Bourgogne des Grands Ducs, et les « joueurs de casseroles » d'aujourd'hui s'en inspirent ! Jean-Louis Ponnayoy continue de vous narrer les moments forts de la guerre de 1870-71 à Dijon, avec son récit de la prise du drapeau le 23 janvier 1871. Belle lecture à tous. Patricia Perrot

Vie de la section

Nous nous retrouvons par groupes, une semaine sur deux. Les derniers ennuis de santé de Daniel nous ont amenés à réfléchir comment animer nos réunions afin que chacun y trouve des réponses à ses interrogations. Daniel connaît tellement de choses en généalogie qu'il est impossible à une seule personne de faire l'intérim avant son retour sûrement guère avant fin juin. Nous avons décidé de continuer les réunions en deux groupes avec la souplesse de rejoindre l'autre groupe quand cela sera nécessaire. Un tour de table sera effectué en début de réunion afin de cerner les différents problèmes des uns et des autres qui viendront auprès du vidéoprojeteur avec leur ordi portable afin de tenter de résoudre le hiatus en groupe. Les adhérents qui vont aller au X° Forum du 12 au 16 juin à Saint-Mandrier vont nous présenter leurs conférences pour qu'ils puissent se roder devant un public avant cet évènement. Des volontaires (2 à 3 personnes) sont bienvenus pour la journée porte ouvertes du samedi 10 Juin dès 10h au stade des Bourroches sous l'égide de Mutuelle Entraîn et avec les autres sociétés d'agents de Dijon (Jardinot, ATC, USCD, Santé de la Famille, MGC) et LSR. Cela nous permettra de présenter nos recherches et peut-être de rencontrer de nouveaux adhérents... Les nouvelles de notre camarade Jean-Jacques sont meilleures. Nous pouvons envisager un moment de convivialité fin juin qui réunira le plus grand nombre d'entre-nous, Gérard se charge de nous trouver un lieu de restauration adéquat. Merci encore à Nadine qui met une belle énergie pour maintenir les rdv mensuels Hérédis. *Patricia Perrot*

Discours prononcé le 14 juillet 1943, place du Forum, Alger

« C'est toujours la Bastille qui finit par avoir tort »

Oui, après la chute du système d'autrefois et devant l'indignité de celui qui s'écroule, après tant de souffrances, de colères, de dégoûts, éprouvés par un nombre immense d'hommes et de femmes de chez nous, la nation saura vouloir que tous, je dis tous ses enfants puissent désormais vivre et travailler dans la dignité et la sécurité sociales. Sans briser les leviers d'activité que constituent l'initiative et le légitime bénéfice, la nation saura vouloir que les richesses naturelles, le travail et la technique qui sont les trois éléments de la prospérité de tous, ne seront point exploités au profit de quelques-uns. La nation saura faire en sorte que toutes les ressources économiques de son sol et de son Empire soient mises en œuvre, non pas d'après le bon plaisir des individus, mais pour l'avantage général. S'il existe encore des bastilles, qu'elles s'appêtent de bon gré à ouvrir leurs portes. Car, quand la lutte s'engage entre le peuple et la Bastille, c'est toujours la Bastille qui finit par avoir tort.

Général Charles de Gaulle

Sources: « 1789, recueil de textes et documents du XVIIIème siècle à nos jours », Ministère de l'Education Nationale de la Jeunesse et des Sports, brochure N°001Z3098 du Centre National de Documentation Pédagogique (1989).

Janvier 1871 La Prise du Drapeau

L'Avenue du Drapeau à Dijon fut tracée sur l'ancienne voie royale menant à Langres. Elle fut dénommée rue du Drapeau par délibération municipale du **7 mars 1879**. Elle devint une avenue par décision du Conseil municipal du 12 mars 1913 et elle fut prolongée par une délibération du 20 avril 1953. Aujourd'hui elle s'étend sur une longueur de 1200 mètres environ de la rue Auguste-Frémiet à sa jonction avec les rues Dom Plancher à droite et Guy de Maupassant à gauche, où elle est prolongée par l'avenue de Langres.

Origine de son nom :

Au moment où se déroule la bataille du 30 octobre 1870, le général italien Garibaldi qui a proposé de mettre son épée au service de la France est à Dole depuis le 14 octobre et vient de prendre le commandement de l'Armée des Vosges qu'il va réorganiser.

En novembre, il scinde l'Armée des Vosges en quatre brigades sous le commandement de ses deux fils, Ricciotti et Menotti, de Delpech qui sera remplacé par Cristiano Lobbia et du comte polonais Jozef Bossak-Hauké.

Le 26 novembre, il tente en vain de reprendre Dijon et doit se replier sur Autun. À la fin du mois de décembre, les Prussiens évacuent Dijon afin de barrer la route à l'armée du général Bourbaki qui devait porter secours à la citadelle de Belfort assiégée.

Garibaldi en profite pour réoccuper Dijon le 17 janvier 1871 et harceler l'ennemi. Le 20 janvier le général von Kettler reçoit l'ordre de réoccuper Dijon avec sa brigade pendant que le général Edwin von Manteuffel poursuivait Bourbaki et son armée. Le 21 janvier Kettler attaque Dijon avec ses 4000 hommes et se heurte partout aux brigades de Garibaldi.

Des combats eurent lieu autour de Dijon, à Talant, Fontaine, Plombières, Daix. Le général Bossak-Hauké commandant la 1^{re} brigade fut tué ce jour-là au bois du Chêne, à Hauteville.



*Général Jozef Bossak-Hauké
Domaine public
(Pologne avant 1863)*

C'est le général Stefano Canzio commandant une 5^e brigade qui le remplacera. Les combats se poursuivront les 22 et 23 janvier.



Groupe de Chasseurs du Mont Blanc, francs-tireurs de la Haute-Savoie, annotation manuscrite avec accolades au-dessus de Victor Curtat. Base nationale Joconde, N° d'inventaire 95.5.421 (ex: E N°50), musée municipal de Nuits Saint-Georges, anonyme.

C'est le **23 janvier** que se situe l'**épisode du Drapeau**, au cours d'un combat mené, par moins 10°, sous la neige. Pendant que de violents combats ont lieu au château de Pouilly, défendu par les mobiles du général Pélistier, Ricciotti Garibaldi occupe, avec les francs-tireurs des Alpes, du Mont-Blanc et de l'Isère, l'usine Bargy qui récupère la graisse des carcasses animales pour en faire du suif et de la bougie (ce qui dégageait une odeur nauséabonde). L'usine était située à l'angle de l'actuelle rue Maupassant (à l'époque chemin du Bas-des-Ferrières) et de la route de Langres. Après avoir pris le château de Pouilly, les bataillons allemands attaquèrent en suivant le lit du Suzon pour s'emparer de l'usine où ils sont accueillis par la mitraille des Garibaldiens. Réfugiés dans le creux d'une carrière de pierre, les officiers du bataillon qui portaient le **drapeau du 61^e régiment poméranien** sont assaillis par un déluge de balles et tombent les uns après les autres, blessés ou morts.

Le jeune **Victor Curtat**, franc-tireur de la compagnie du Mont-Blanc commandée par le capitaine Tappaz sortit par la petite porte de l'usine et à 100 mètres de celle-ci, s'empara du drapeau poméranien en l'arrachant à un blessé. Il le ramena ensuite « au milieu d'une grêle de projectiles », selon un des témoignages. Lorsqu'il revint avec sa prise, d'autres francs-tireurs qui la convoitaient lui arrachèrent des mains et la remirent dans la cour de l'usine à Ricciotti Garibaldi qui la tendit ensuite à son père en lui disant « Général, la 4^e brigade vous remet le drapeau qu'elle vient de prendre à l'ennemi ».

Il s'agissait du deuxième drapeau pris à l'ennemi après celui du 16^e régiment d'infanterie prussien à la bataille de Rezonville par le sous-lieutenant Chabal le 16 août 1870. Le soir de cette journée, une charge à la baïonnette repoussait l'ennemi au-delà de la ferme de Pouilly.

Guiseppe Garibaldi évacua Dijon le 31 janvier après la signature de l'armistice qui cependant n'incluait pas les départements de l'Est dont la Côte-d'Or.

Les Allemands entrèrent dans la ville le lendemain, et eurent alors les mains libres pour encercler l'armée de l'Est qui était depuis le 25 janvier commandée par le général Clinchant qui n'eut d'autre solution que de se réfugier en Suisse avec 87000 hommes.

Qu'est-il advenu du Drapeau ? :

Les tribulations du drapeau sont connues surtout par la brochure de Justin Ledeuil-d'Enquin "*Les drapeaux prussiens des 16^e et 61^e régiments d'infanterie*", publié en 1891 et l'ouvrage de P-A Dormoy sous-lieutenant au bataillon des Francs-tireurs réunis, "*Les trois batailles de Dijon*", paru en 1894.

Après avoir été promené dans les rues de Dijon, il fut envoyé à Bordeaux dans une caisse d'armes accompagné de deux employés du service télégraphique et remis au directeur des postes et télégraphes François-Frédéric Steenackers qui le fit parvenir rapidement, contre reçu, au ministre de la Guerre de l'époque, le général Le Flô, à Paris.

Au lieu d'être remis au ministère de la Guerre, le drapeau fut déposé dans un débarras au ministère de l'Intérieur d'où il ne bougea plus de février 1871 à 1877.

Sur ordre du maréchal Mac-Mahon, il fut alors remis au nouveau ministre de la guerre mais de nouveau il se retrouva dans un grenier, puis en 1885, dans une salle du musée d'artillerie, à l'hôtel des Invalides où il fut répertorié comme « provenant des campagnes du premier empire ».

Comme le raconte Dormoy « Le drapeau a dormi onze ans dans sa nouvelle cachette sous cet

état-civil de fantaisie. Comme lui on peut se poser la question si toutes ces tribulations n'était pas le fait d'une « erreur voulue ». L'ordre du maréchal président fut enfin exécuté et le drapeau fut suspendu dans la chapelle des Invalides le 20 avril 1888. Il en fut décroché par les Allemands en juin 1940 et envoyé à Berlin pour y être exposé. Il fut sans doute capturé par les Russes après la défaite de l'Allemagne et on ignore ce qu'il est devenu ensuite.

Que devint Victor Curtat ? :

Né le 27 août 1852 à Annecy, il était âgé de 19 ans au moment des faits. Fils du sacristain de Notre-Dame d'Annecy, il s'était engagé en 1868 dans la Légion romaine des zouaves pontificaux. A la dissolution de celle-ci, il intégra la compagnie des francs-tireurs du Mont-Blanc qui cherchait des volontaires. Après la guerre de 1870, il fut incorporé dans le régiment du train des équipages militaires en Algérie.

À son retour à Annecy vers 1880, il commença seulement à réclamer une récompense honorifique pour la prise du drapeau, par le biais du député de l'Isère M. Marion. Le 1^{er} mars 1889, il obtint un modeste emploi communal à la voirie d'Annecy dont il démissionnera le 1^{er} juillet 1903 pour raisons de santé. Il obtint ensuite du gouvernement la gestion d'un bureau de tabac à Roanne qui lui procurait quelques revenus en plus de sa pension militaire et des aides par le bureau de bienfaisance d'Annecy mais



Mr Victor Curtat portant la médaille de l'armée des Vosges

pas de quoi faire des folies pour nourrir les sept enfants qu'il avait encore en vie sur les treize que sa femme lui donna entre 1880 et 1903. La croix de la Légion d'honneur lui sera refusée alors que d'autres seront récompensés à sa place pour cet exploit. Ce n'est qu'en octobre 1896 que la prise du drapeau du 61^e poméranien sera officiellement attribuée à Victor Curtat qui obtint enfin la Médaille militaire peu de temps avant sa mort survenue le 13 mai 1904.

Il repose au côté de l'un ses fils mort pour la France en 1918, au cimetière de Loverchy, à Annecy où un monument inauguré le 5 septembre 1910 lui est consacré ainsi qu'« Aux Savoyards qui, de leur sang, ont scellé l'Annexion en combattant pour la France en 1870-1871 ».

L'exploit de Victor Curtat est immortalisé par le tableau d'Édouard Paupion qui est conservé au Musée de la vie bourguignonne, à Dijon. La rue longeant le parc du Drapeau entre l'avenue du Drapeau et la rue des Varennes lui fut attribuée par délibération municipale du 20 avril 1926.

Les monuments commémoratifs :

Une stèle érigée après 1895 et située auparavant avenue du Drapeau, déplacée récemment près du château de Pouilly porte l'inscription suivante :

« Dans cette plaine le 23 janvier 1871 l'armée des Vosges (Général Garibaldi) attaquée par des forces allemandes soutint leur choc et un drapeau du 61^e Allemand tomba au pouvoir des Franks-tireurs de la 4^e brigade (Ricciotti GARIBALDI) ».

Un monument commémoratif en hommage aux officiers et soldats allemands tombés pour la défense du drapeau fut inauguré par les Allemands le 11 juillet 1871 à l'endroit même où ils tombèrent. Ce monument qui se situe rue de la Charmette est enclavé dans l'enceinte de l'école Alain-Millot, ex Groupe scolaire des Varennes. L'espace occupé est territoire allemand.

Une avenue qui va de la place de la République à la rue Victor-Frémiet porte le nom de Garibaldi et une avenue de Talant celui de général Canzio.

La médaille de l'Armée des Vosges :

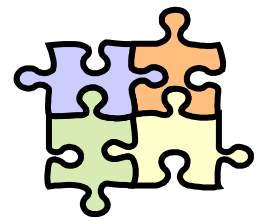
Cette médaille non officielle, en forme d'étoile à cinq branches pommetées, en maillechort, a été créée par une commission de dames Lyonnaises qui décidait d'offrir une médaille-insigne pour récompenser les soldats francs-tireurs, de diverses nationalités, de la 4^e brigade de l'armée des Vosges et commémorer la prise du drapeau du 61^e poméranien. Inscrits en majuscules : sur l'avvers, les noms de sept combats : **Chatillon, Pouilly, Baigneux, Crépant, Autun, Dijon et Mesigny**. Et sur le revers, **République Française** et l'inscription **4 Brigade Armée des Vosges 1870-1871**. La bélière était formée par les initiales entrelacées **R.G., de Ricciotti Garibaldi**, le commandant de la quatrième brigade. Un second tirage, à la demande des compagnons d'armes, fut fait en métal doux avec ruban (rouge moiré, traversé par deux raies verticales vertes), par un bijoutier niçois, pour le 25^e anniversaire, reproduction exacte des insignes distribués en 1871.

*Dossier documenté et rédigé par Jean-Louis Ponnavey,
amendé, corrigé et mis en forme par Patricia Perrot*

Source photo page 6 : http://www.france-phaleristique.com/medaille_armee_vosges.htm, « Souvenirs de la campagne de France 1870-1871 » par Ricciotti Garibaldi



Lire, sortir, jouer



LIRE : des publications UAICF, comme la publication du journal de l'Union, le n°35 d'Arts Cheminots, disponible dans nos locaux ou sur l'adresse « <https://www.uaicf.asso.fr> » onglet l'UAICF, rubrique les publications. Également à feuilleter le journal du comité Est, l'ECHO du 17 BIS n°55 à retrouver sur « www.uaicfest.est » rubrique bibliothèque.

ECOUTER : « La voie du Sud-Est » du Comité Sud-Est vous propose des podcasts tous les 15 jours depuis janvier 2022. En ligne sur Facebook (UAICF Sud-Est la culture pour tous), Google Podcast, Spotify et Deezer (saisir dans champ de recherches : La Voie du Sud-Est). Enregistrés par Inès, secrétaire administrative, voix de Roland Rome, secrétaire-adjoint élu, illustration musicale d'enregistrements d'orchestres UAICF ou de Nadine Foëzon, trésorière élue, au chant, accompagnée de Jeanne au piano.

n°1, rétrospective 2021

n°2 à 5, histoire de l'UAICF(parties 1,2,3 et dernière partie)

n°6 à 8, loi 1901 (parties 1, 2 et 3)

n°9, éducation populaire

n°10, la première grève cheminote

n°11, 1ère partie, les cheminots et la Grande Guerre

n°12, fête de la musique

n°13, congés payés

n°14, la rentrée

n°15 à 17, les cheminots et la Grande Guerre (2ème partie, campagne, trains sanitaires)

n°18, découverte du chant choral

n°19, découverte de la danse

n°20, découverte du cinéma-vidéo

n°21, rétrospective de l'année 2022, à l'UAICF

n°22, les arts et traditions populaires à l'UAICF

n°23, le modélisme ferroviaire

n°24, la musique

n°25 et 26, arts graphiques et plastiques (parties 1 et 2)

Bonne écoute... Contactez « uaicf.sudest@gmail.com » pour proposer, rédiger ou enregistrer des sujets.

ISSN 2417-467X. Directeur de la publication : Marc Charchaude. **Rédactrice en chef :** Patricia Perrot. **Comité de rédaction :** P. Perrot, M. Charchaude, B. Dupaquier, J.L. Ponnavey, Reno, H. Perrot. **Éditeur imprimeur :** UAICF Dijon Artistique 12 rue de l'Arquebuse 21000 Dijon, uaicfdijon21@gmail.com. **Réunions généalogie :** rue Léon Mauris 21000 Dijon, selon calendrier, lundi a.m.. Contact : uaicfgenealogie21@gmail.com.